

leurs coudées franches, *parce qu'ils croient nous avoir amené au point de pouvoir parler seuls ; il y a si longtemps que l'on nous sert comme articles sérieux, comme définitions obligatoires, de simples amplifications de collège, de purs verbiages d'élèves de rhétorique, où l'on se montre aussi neufs sur les principes du droit public que sur les faits de l'histoire ; QUE* (ce dernier *que* vient un peu tard) j'ai regardé comme un devoir de présenter l'autre point de vue de la question et de montrer où nous mènerait la réalisation de l'idée ultramontaine.

"..... L'ultramontanisme sait que la *proposition* d'appliquer le *droit chrétien* sans développer ce qu'il entend par là, sera regardée par une population confiante et peu instruite comme la *meilleure chose* que l'on puisse lui *proposer*."

Cette dernière phrase où M. Dessaulles parle d'une *proposition à proposer* nous rappelle celle d'un conseiller municipal qui débutait ainsi : je veux *proposer* une *proposition* et je *propose*... Si M. Dessaulles avait eu moins de *recrudescence d'énergie*, il aurait dit simplement que *l'application du droit chrétien serait regardée comme la meilleure chose à proposer*, et la phrase eut été plus française. Mais la *recrudescence d'énergie* lui joue quelquefois de mauvais tours. A part les inexactitudes et les longueurs que l'on a pu remarquer dans la citation que je viens de faire, on observera que M. Dessaulles exprime le contraire de ce qu'il veut dire dans les lignes suivantes :

"Ils (les ultramontains) se donnent leurs coudées franches, *parce qu'ils croient nous avoir amenés au point de pouvoir parler seuls*."

L'idée de l'auteur, c'est que les ultramontains *croient pouvoir parler seuls*, mais, dans le sens réel de sa phrase, c'est lui qui peut parler seul. *O recrudescence d'énergie !*